Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 8

Artikel: Les feux de l'artillerie dans le cadre de la division mécanisée
Autor: Wahl, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343165

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un projet de lanceur de satellite est aussi en cours d'étude sur le plan européen. Les trois étages en seront construits respectivement par l'Angleterre, la France et l'Allemagne, les satellites par l'Italie, les installations au sol et les télécommunications par le Benelux.

On peut donc réellement parler d'un démarrage spatial.

J. PERRET-GENTIL

Les feux de l'artillerie dans le cadre de la division mécanisée

PRÉAMBULE

Les armes nucléaires tactiques ont singulièrement revalorisé l'artillerie. Elle est devenue l'arme dominante; elle a renversé le rapport des forces au sol. Le feu de l'artillerie n'est plus seulement l'appui du mouvement mais il se combine étroitement dans la manœuvre. Cela nécessite une plus grande mobilité qui ne doit pas pourtant nuire à la cohésion du commandement.

Il semble ressortir de la documentation que les missions de l'artillerie seront toujours plus la rupture, le freinage, la dissociation et la destruction. C'est par la manœuvre que l'on exploitera ces concentrations nouvelles de l'artillerie.

Le volume des feux s'est aussi accru avec les nouvelles techniques des munitions et de la logistique.

On peut dire que les feux de l'artillerie sont « industriels » parce que couvrant de larges zones alors que les tirs de l'infanterie et des chars gardent un caractère localisé, à vue.

MISSION DE L'ARTILLERIE

— Etre le pivot de la manœuvre par des feux puissants à caractère décisif.

— Se préparer (s'équiper) à être l'arme principale des feux tactiques.

Dans l'engagement de la division moderne où feux et mouvements sont étroitement combinés, artilleries classique et nucléaire semblent devoir se compléter pour couvrir toute la zone d'engagement.

EN QUOI CELA CONCERNE-T-IL L'ARTILLERIE SUISSE ?

Très simplement, tout d'abord, pour une prise de conscience nouvelle. Notre artillerie classique a son rôle face aux dispositifs évoqués. Comme l'artillerie de l'adversaire et pour les mêmes raisons, elle prend une importance accrue, notamment dans les nouvelles divisions mécanisées. L'évolution résumée plus haut requiert de l'artilleur une rapide adaptation, des notions techniques sûres mais aussi un sens plus aigu du combat, de la manœuvre, de l'appui des autres armes.

Utilisant une technique délicate, le combattant d'artillerie doit rester un homme aux nerfs solides et aux réflexes entraînés, conscient que les matériels dont il dispose sont prépondérants dans la bataille qu'il mène souvent sans être au contact avec l'ennemi, mais en restant pour lui un objectif de choix s'il dévoile son dispositif et ne suit les rythmes de la guerre moderne en utilisant, lui aussi, le mouvement comme parade.

ANALYSE SOMMAIRE DE NOS MOYENS

Pour ce faire, nous nous proposons de suivre le schéma de l'Ecole d'Artillerie américaine qui utilise entre autres les facteurs suivants dans l'évaluation des armes d'artillerie:

Portée — Efficacité — Mobilité au sol
Possibilités de survie — Délais de tir.

DE LA PORTÉE

La portée pratique de nos canons et obusiers de campagne de 10,5 cm est actuellement de 12-14 km, respectivement

8-10 km. Cette artillerie engagée dans une opération des rgt. chars de la division mécanisée se déroulant à un rythme pratique de 2-3 km /heure doit changer de position à la demi-portée pour accompagner de ses feux le front en mouvement. Le calcul et le diagramme de marche montrent que pour assurer la permanence des feux avec 2 /3 des batteries d'un groupe d'obusiers, ces dernières peuvent rester en position de tir 1 ½ - 2 heures, puis doivent se déplacer tour à tour de 8 km (admettons en 40 min., sortie de position comprise) et reprendre position en 15-20 min. Au-delà de quelques heures, ce « roulement » continu des unités d'artillerie relève plus de la technique du ballet que de la tactique. La moindre résistance ennemie dans la zone des positions « fixant » une batterie ou un groupe prive les chars d'une partie importante de son artillerie.

Avec nos obusiers actuels, si le rythme d'avance dépasse la vitesse de 2-3 km /heure précitée, le rendement tombe de $^1/_3$ à $^2/_3$, une seule batterie sur trois étant tour à tour apte au tir sur la ligne de front.

Il conviendrait donc d'augmenter la portée pour arriver à une formule plus rentable et plus souple, tant il est vrai que l'artillerie « sur roues » est inefficace.

EFFICACITÉ

Elle dépend des munitions et plus exactement du poids de trotyl « transporté » et de la fréquence de tir. Un dispositif de charge simple permettrait d'augmenter ici aussi le rendement dans la limite d'échauffement admissible des tubes.

L'efficacité dépend aussi du pointage (pointeur et appareil), qui ne doit pas limiter la fréquence. Mais elle dépend surtout de la coïncidence dans le temps et l'espace du but à battre et des projectiles arrivant au point d'impact. Là, on touche à toute l'organisation de l'observation, de l'élaboration des éléments de tir et des liaisons [1].

---

[1] Voir à ce sujet la très intéressante communication du Lt. Colonel Johannot parue entre-temps dans la RMS N° 6 /1963.

Il semble qu'en ce domaine un effort tout particulier d'imagination doive être fait dans la division mécanisée. En effet, opposés à des éléments de même nature, les objectifs « offerts » à son artillerie seront très souvent fugitifs. L'identification et la localisation doivent être sûres et rapides et conduire à une exécution efficace des tirs non seulement dans l'espace mais aussi dans le temps. Cela exige de singuliers raccourcis dans les données à transmettre au poste central de tir et que celui-ci élabore ces données en quelques secondes par des calculateurs électroniques (développés déjà, sauf erreur, en Angleterre et en France).

Il apparaît, en effet, que les moyens de feux surclassent les moyens d'investigations de l'objectif. La jumelle de l'artilleur, utilisable par temps clair, est devenue insuffisante!

MOBILITÉ AU SOL

En ce domaine, notre artillerie tractée se déplace même en terrains difficiles à une vitesse suffisante.

Si l'on inclut la prise de position dans le mouvement, il faut remarquer que l'opération de mise en direction est beaucoup trop longue. Equiper les pièces (ou une pièce sur deux) d'une boussole gyroscopique serait souhaitable. Chaque chef de pièce serait alors à même de « prendre » une surveillance sans l'intervention de l'officier et de son instrument à boussole parfois capricieuse. De même, le matériel de camouflage doit pouvoir rester à demeure, replié, sur les pièces et les véhicules.

POSSIBILITÉS DE SURVIE

C'est peut-être faire preuve de pessimisme que d'imaginer l'une de nos batteries sous un feu de contre-batterie. Si d'emblée, jusqu'ici, on pouvait dire à l'artilleur: « enterre-toi »!, cela n'est plus possible dans le « roulement » de la division mécanisée. La seule parade reste le mouvement.

Si nos pièces ont fait preuve de robustesse, la possibilité de survie des servants à un tir de mitrailleuse par exemple est trop faible, latéralement surtout. Des boucliers mieux

enveloppants et descendant en-dessous du caisson d'affût, seraient indispensables. N'oublions pas, à cet égard, que le groupe d'artillerie pénètre derrière les chars dans des compartiments investis, mais non « nettoyés » où le tir direct jouera un rôle important. La survie à l'arme atomique est un autre problème qui fera éventuellement l'objet d'une communication ultérieure.

DÉLAIS DE TIR

Les derniers CR ont démontré que des positions simples pouvaient être prises en 15 - 16 min. avec des obusiers. Compte tenu des remarques faites plus haut, les tirs peuvent être plus rapides si, en outre, les observateurs sont exercés, le langage radio discipliné et simplifié à l'extrême, les liaisons parfaites. On doit arriver aux temps suivants (en artillerie d'appui direct sans le jeu de la demande de feu à un PDF qui, dans le mouvement, est rapidement inatteignable par radio):

a)	Saisie et localisation de l'objectif .	1 minute
b)	Ordre au PCT	2 minutes
c)	Elaboration des éléments et ordre du PCT aux batteries	3 »
d)	Travail aux pièces.	2 »
	Total.	8 minutes (!)

Cela exige simplicité, précision et concentration. Mais cela est possible.

Pour réaliser le temps *a*), l'observateur doit constamment connaître sa position et l'azimut de sa marche (même en roulant!) et la matérialiser, à chaque arrêt, sur sa carte par un moyen adéquat, Le matériel actuel de l'observateur doit être adapté à la place disponible dans une jeep ou un char et permettre le travail « nomade ». (Essayez donc de travailler à la planchette dans un AMX).

CONCLUSION

Posséder à fond son arme implique d'en connaître les possibilités et les limites, mais surtout d'essayer d'appré-

hender, de cerner les cas dans lesquels nous devrons lutter, forcer le passage, vaincre l'adversaire et nos peurs d'hommes.

Il est souhaitable aussi de savoir à temps qui est « l'autre » et avec quoi et quelles méthodes il entend nous soumettre à sa volonté.

« Le facteur le plus important sur tous les champ de bataille n'est pas l'arme, c'est l'homme qui sert l'arme et tout son système de protection et d'entretien. L'artilleur doit savoir qu'il met en œuvre la plus grande force agissant sur le champ de bataille. Sans lui, point de victoire. Tout son savoir, toute son habileté technique, toute son énergie doivent tendre vers le meilleur rendement de son arme. Le canonnier et son canon ont obtenu des résultats impressionnants dans le passé. Ils fournissent *l'élément essentiel d'un appui de feu souple et immédiat dans la bataille d'aujourd'hui* », ainsi s'exprime le colonel J. F. Diggs cité par les cahiers de l'artillerie de France.

Nous faisons nôtres ces propos en ayant souligné le passage qui s'inscrit dans notre mission générale. Si cette condition n'est pas remplie, l'artilleur n'est qu'un figurant.

Major J. Wahl

Chronique suisse

Véhicules pour le transport de troupes sur terre et dans les airs

Le M 113

Ce véhicule tant désiré était perfectionné depuis de nombreuses années. Par son message du 31 mai 1963 recommandant aux Chambres fédérales l'acquisition du modèle chenillé américain M 113, le Conseil fédéral vient de mettre fin aux essais.